I R È N E

« Mon petit, je suis de grande fierté de qui tu es. Poursuis ton chemin et ne laisse personne te mettre bâtons dans roues ».

Irène c'est ma grand-mère, la mère de ma mère. C'est avec elle que je fis mes premiers pas, pendant que mes parents étaient partis en vacances avec ma sœur. Alors peut-être, en réaction à l'abandon ressenti, je décidai de donner ce cadeau à celle qui s'occupait de moi.

Irène dans la mythologie est une des trois ou cinq Heures, filles de Zeus et de Thémis, et elle incarne la Paix. La paix ça lui va bien. Elle était tranquille, douce et remplie de toute la beauté contenue dans le monde. Surtout, elle la voyait cette beauté. Dans les fleurs de son jardin, dont elle prenait grand soin, dans mes yeux malicieux, dans ses innombrables prières. C'est d'ailleurs avec elle que j'apprends le *je vous salue*. Elle m'explique qu'il faut le réciter tous les soirs avant de dormir et sans oublier de demander à marie de m'accompagner.

C'est une Femme sorcière, comme beaucoup de femmes valaisannes de son époque, mais on l'a enfermée dans le mariage, où elle n'a dû être plus que la Femme et la Mère. Elle n'a pas appris à conduire ou à faire les courses, c'est mon grand-père qui s'en chargeait. Elle, restait à la maison pour s'occuper des enfants et du foyer. Mais comme toutes sorcières enfermées, Irène gardait dans ses profondeurs, quelque part bien caché dans un tiroir discret, sa magie sacrée, pour amener de la lumière dans le cœur de ses enfants et dans les pièces de sa maison. Les prières, les anges et l'eau bénite de Lourdes purifiaient les lieux et apportaient la guérison.

Quand j'étais petit, je savais qu'elle était magique, je savais que ses foulards étaient ceux des sorcières des contes que je lisais. En grandissant, j'ai laissé le voile de la raison tomber sur mes yeux, elle devenait la Grand-Mère. Mais je sentais quand même qu'il restait une connexion particulière entre elle et moi. Irène disait souvent : « Coca cho ! Sui ci yé possadé du djable » *Regarde ça ! « Celui-ci est possédé du diable ! »*. Elle le disait quand je me déguisais en fille ou quand je jouais avec les êtres magiques que je rencontrais dans les alentours de mon mayen, pendant les semaines d'été où je restais avec elle là-haut. Tout mon temps, je le passais à jouer avec ses foulards. J'en faisait des cheveux, des robes, des oiseaux, des fées. Elle me regardait faire et à l'intérieur d'elle, le tiroir magique s'ouvrait et laissait la sorcière admirer la fantaisie que je créais.

Elle m'emmenait dans la nature et me faisait découvrir les plantes, les fruits que je pouvais manger, les herbes qui guérissent, les fleurs qui font de la musique. Elle m'apprenait à taper fort du pied quand je marchais dans les hautes herbes pour éloigner les serpents, et lorsqu'on croisait les dames des autres mayens qui voulaient pipeletter, elle redevenait la femme discrète que tous connaissaient. Moi j'ai connu une autre femme. J'ai connu une reine.

Cette reine je l'ai retrouvée plus tard, après le décès de mon grand-père elle ne put plus se débrouiller seul, car elle commençait à perdre la tête. Elle ne se faisait pas à sa mort et pensait sans cesse qu'il était toujours présent – il venait lui rendre visite en fait –. Elle a donc été dans une maison de retraite. Je n'étais pas là quand ils l'ont amenée mais ma sœur oui. Elle m'a raconté que ce jour-là, Irène a tant pleuré que quelque chose s'en est allé d'elle, avec ses larmes. Oui, quelque chose l'a quittée. Sa raison, sa raison d'être. Ce n'était pas de perdre son mari qui lui a fait perdre la tête, mais de perdre l'amour lui-même. Elle était amoureuse de l'amour, elle aimait aimer.

Quand je venais lui rendre visite, souvent elle croyait que j'étais mon grand-père et souhaitait prendre la fuite avec moi. Elle préparait ses affaires et me disait : « on y va ! ». Je ne pouvais pas partir avec elle, mais je pouvais l'aider à s'évader d'une autre manière. Je lui rappelais la magie du monde extérieur et la magie de son monde intérieur. Des vidéos d'oiseaux aux vidéos de danses, en passant par des photos de mode, je lui partageais toutes mes découvertes, mes intérêts et comme son vocabulaire était devenu très limité, à cause de la démence, le seul mot qu'elle disait avec des grands yeux d'enfant émerveillé était : « c'est beau ».

Dans ces moments, j'ai retrouvé la « Ireine » qui était amoureuse de la beauté et qui m'avait transmis cet amour.

Puis, lorsqu'elle redevint la beauté dans sa forme la plus pure, lorsqu'elle redevint Amour, elle était encore là, dans mes prières, dans mes nuits ; elle m'a parlé, elle m'a transmis des messages et aujourd'hui, elle est en moi, elle danse avec moi.

Irène et moi bébé

Irène qui prépare ses affaires pour s'enfuir de la maison de retraite

Avec *Irène,* je désire aller à la rencontre de cette énergie sacrée qui vibre en moi et qui se manifeste au quotidien, j'ai envie de chercher cette essence divine en moi. Si je suis chargé de l'énergie féminine dans un corps masculin, suis-je coincé ? Dois-je me transformer pour être moi ? Est-ce que je peux me connecter avec le bassin de la Déesse incarné dans ce corps physique ? Pour répondre à ces questions, je décide de contacter toutes les parties de mon être qui ont une histoire avec la féminité, l'apparence, le désir, la sexualité, le choix du mouvement, la marche, la mère, Marie.

Mon processus est une recherche de guérison, une recherche d'invisible. Je travaille avec des prières, la transe, du matériel de divination. Je passe par différentes méthodes certaines, étant complètement ésotérique, d'autres physiques et concrète. J'investigue également dans les différents environnements que je côtoie, et particulièrement dans les danses qui m'entourent. Je réunis ces méthodes en six catégories :

1. Pratique d'aurore
2. Peinture par canalisation (déesses)
3. Accès à la transe par le Dance hall
4. Retraite dans la neige

5. Prières et danse avec les fées sur le chemin de Notre Dame des Neiges
6. Travail de la terre

1. Pratique d'aurore

Je me lève le matin entre 4h30 et 5h00, puis, dans le silence, je mange, je bois de l'eau chaude avec un peu de miel (le miel est un bon moyen d'entrer en connexion avec le monde magique, car les abeilles sont les derniers êtres magiques que l'on peut encore voir). Ensuite, je vais dans un studio et selon mon état physique, mon état mental et émotionnel, je médite (avec une méditation guidée, de la musique ou dans le silence). Si je me sens assez bien, je pratique l'écriture automatique en demandant de recevoir les messages que mon âme désire me transmettre. Après avoir médité ou écrit, je demande à entrer en connexion avec un être particulier, une déité, ou une force cosmique. Dans le calme et le silence du matin, je commence à bouger en partant du magnétisme qui relie mes mains. Puis, je laisse mon corps entrer dans une danse qui accueille le soleil, le matin, le jour. Lorsque je suis pris dans ma danse, je lâche mon mental et je laisse mon être profond s'exprimer librement : je crie, pleure, chante ou reste silencieux.

Quand la danse touche à sa fin, je prends mon matériel de divination, c'est-à-dire, les cartes des oracles ou du tarot ainsi qu'un pendule et demande de me donner des réponses, un guide, un message.

Je me remplis du message de la carte, du talisman. Je remercie le soleil et je l'observe un temps.

2. Peinture par canalisation (déesses)

La peinture est un medium auquel je suis très relié. Pour moi c'est le moyen le plus fort d'accéder aux messages de ce/ux qui m'entoure Je laisse aller mon esprit vers les couleurs vers les formes et vers les corps qu'il désire peindre. Durant ce processus je suis accompagné de mémoires et figures du féminin sacré telle que Marie, Yemanja ou encore Isis. Lorsque je peins, je leur demande de se présenter à moi et de me remplir de leur énergie, ainsi que de me guérir durant le temps de la réalisation. Elles apparaissent selon les figures et les symboliques que mon esprit connaît, jamais elles n'apparaissent de façon abstraite ou transcendantale. Je les peins aussi pour les gens qui viennent me voir, lorsque je présente des étapes de travail.

Les peintures que j'utilise durant le solo ont été réalisées durant une semaine de retraite que j'ai faite dans mon mayen à la montagne. Entouré par la neige et par le silence qui l'accompagne, je me suis laissé aller sur des grands tissus et j'ai laissé ces déesses en qui j'ai profondément

foi m'apparaitre et prendre forme sur le sol de la chambre dans laquelle je dormais. Certaines ont été peinte en plusieurs étapes d'autres en une seule. Il y'en a eu quatre mais pour le solo. Comme la quatrième avait un autre format, j'ai choisi de travailler avec les trois autres. Chacune d'entre elles dépeint une image de déesse. Leur ventre contient la création, la lumière, un enfant, un monde. Ces ventres lumineux sont connectés à leur tête qui reçoit quelque chose du ciel à travers la couronne ou la chevelure qui monte vers les cieux. Leurs seins sont gros, représentent une nuit étoilée, la mer ou la terre. Elles n'ont pas de pieds car elle se montrent sous forme de génie, d'esprit. Elles ne sont pas matérielles et donc pas humaines. Les images de déesses comme celle par exemple de la Vierge Marie sont un moyen de parler de l'amour à tous les hommes. Marie est l'image qui représente l'amour dans le monde entier, elle prend différentes formes et couleurs selon le lieu, la culture où elle se trouve mais elle a le même message d'amour pour chaque personne la regardant. Les figures que j'ai fait apparaître ont une relation, une ressemblance avec le tarot. C'est un matériel de divination que j'utilise beaucoup dans ma vie et spécifiquement dans ce processus. Dans les trois peintures, on peut retrouver :

La Papesse (II) [1] : « beauté aérienne, réceptive des mystères de la création, révèle au Bateleur (moi), qui prend contact avec la vie, les richesses de son intuition, sa sensibilité à l'écoute. Entends. La voix ailée te parlera dans ton moi intérieur. Rends le silencieux… ».

L'impératrice (III) : « elle évoque la prise de conscience. Elle se présente héraldique, noble et fière. Voici l'heure, Bateleur, où tu vas réaliser en toi-même ta prise de conscience. Sois conscient, toujours, de toutes tes aspirations, de tous tes actes, de tes responsabilités, en regard à ton évolution ».

Tempérance (XIIII) : « Nous nous trouvons en présence de l'urne d'or et de l'urne d'argent, la première étant la sagesse, la seconde le subconscient d'ordre supérieur. Cette double polarité s'avère être la force équilibrante de l'Univers, que nous devons assumer en nous. Calme, tranquillité, sérénité, tels sont les principes de prédilection que nous devons en retenir ».

[1] WIRTH, Oswald, *le tarot des imagiers du Moyen Âge*, Paris : Tchou, 1966, 374 p.

D É S I R

J'ai dans mon ventre un désir ardent. Sa couleur s'apparente à un orange crépusculaire, il se trouve entre mon nombril et mon sexe. Désir de vivre, désir de rire, désir de plaisir, désir d'aimer. C'est agréable de le sentir dans le bassin, lieu de toute création. Lorsque je visite cet endroit, si je le visite avec tout mon cœur, mon corps prend une autre dimension, il est fort et centré, il est brillant et généreux. Quand j'active ce désir, que je le laisse s'exprimer, il me demande de partager. Il sait que dans le bassin des hommes il pourra trouver d'autres désirs, qu'il pourra les éveiller, les faire danser, les rencontrer et qui sait, les aimer.

Pour éveiller ce feu chez l'autre, il faut le regarder, voir sa beauté, lui faire confiance et lui rappeler qu'à l'intérieur de lui existe cet endroit où jouer est encore permis. Il faut de la force et du courage car beaucoup de désirs sont cachés, certains même semblent éteints. Ils ne le sont pas, cette flamme est éternelle. Alors j'y crois et je n'ai pas peur. J'irai ! j'irai éveiller les cœurs, les faire chanter, les faire danser, les faire crier !

J'ai découvert des endroits sur terre où les hommes entre eux s'amusent avec ce désir et le font parfois brûler si fort qu'il est presque visible à travers leur ventre. Dans ces salles cachées de tous, les hommes deviennent prêtresses, les femmes, guerriers. Et ensemble, ils dansent et s'amusent jusqu'à la transe. On peut voir dans leur cœur et dans leur ventre. Ils nous offrent leur feu intérieur sans crainte. S'ils peuvent nous l'offrir c'est grâce aux chants et aux invocations de ceux qui les entoures. Car les cris, les rythmes réveillent en eux l'ardent désir de vivre. J'ai appris ces chants et ces danses. Avec ce savoir, j'irai éveiller la Liberté.

Photo prise dans un des lieux cachés où se trouve le désir

3. Accès à la transe par le Dance hall

Un après-midi de travail dans un studio, je décide de me bander les yeux pour danser, afin d'être plus rapidement tourné vers l'intérieur et de me laisser aller dans ma créativité. Je danse sur différents types de musiques qui me lient à ma vision du féminin sacré : puissant. J'arrive très vite vers le style musical *dance hall* qui est également un style de danse. Il se développe en Jamaïque et s'étend au travers de la culture hip-hop dans tout le monde. La musique est rythmée, les paroles sont sexuelles et souvent chargées de stéréotypes sexistes et machistes. La danse se fait entre un homme et une femme durant la fête. La femme fait des mouvements très précis avec ses fesses et le fait contre le bassin de l'homme avec qui elle danse. C'est elle qui mène la danse. L'homme ne danse que très peu, ils agissent les deux comme s'ils avaient un rapport sexuel, habillés. Cette danse est absolument une connexion au sauvage. Le *dance hall* se danse également en groupe en faisant des pas qui sont amenés par le chanteur en général et repris par les danseurs durant les fêtes.

Le *dance hall* est en Europe principalement dansé par des femmes mais cet art est aussi pratiqué par les hommes en Jamaïque et aux états unis. En Europe le mouvement a été légèrement modifié et s'appelle aujourd'hui *Raga dance hall*. C'est une version moins brute de cette danse,

elle est mise en chorégraphie, on la danse en se détachant de la forte symbolique sexuelle dont elle est chargée.

Lorsque je me laisse aller avec les yeux bandés sur cette musique, je commence par activer des mouvements en partant du périnée en le contractant puis décontractant. Et peu à peu, je laisse la sensation se produisant se répandre dans mon bassin, elle monte jusqu'à ma tête. Dès que la sensation est dans ma tête je commence le *dutty wine* qui est un pas typique du *dance hall* qui consiste à tourner sa tête sur la musique et la faire aller très vite en étant penché vers l'avant, les fesses collées contre le bassin du partenaire.

À partir du moment où je commence le *dutty wine*, mon mental me lâche, je suis libéré d'un poids et je peux laisser mon corps et mon esprit prendre les décisions à ma place. Je danse jusqu'à l'épuisement, jusqu'aux chutes. C'est comme si je devenais une boule d'énergie, je ne suis plus seulement un corps qui danse mais aussi un corps qui libère toute l'énergie qu'il a en lui. Je ne contrôle rien, ça sort, ça s'en va et en même temps ça rentre, ça me remplit.

Quand je n'arrive plus à danser mon mental reprend ses marques, j'enlève mon bandeau et je prends conscience de mon état. Je me sens fort, heureux, libéré. Mais aussi faible, fatigué et sensible. À deux reprises, je suis tombé malade après cette pratique. Une des deux fois, deux heures plus tard, je n'ai plus pu me lever de mon lit, ma tête tournait si fort et mon corps était si fiévreux que je ne pouvais pas aller plus loin que sur mes genoux, puis je m'écroulais et me rendormais.

C O C O R O S I E L O S T G I R L S

Dear Father, who art in heaven
Hollow be thy name
Witches confused by their own magic
Witches displeased by their own perfume
Shame-lock woman
Shaman woman fuming with shame
Love-lock woman
Women their own magic women
Shadow body, shadow spirit
White blood, blue night
Angel's lyrics
Female creature wilted high in the rafters
Orgies of dust and butterfly laughter
Shadows spilling into the babe's milk
Sorry eyes of ghost's memoir
Four blue plus two, that makes six
That's twelve times two
Two brown eyes, one green
Hazel's asleep in the hayloft
Down the road drowning in dry grass
In the sweet maiden's lap poisoned with nightshade
Witches' last laugh

4. Retraite dans la neige

Durant les vacances de Noël, j'ai choisi de me retirer, de devenir l'Hermite (VIIII). Pour se faire, je me suis armé d'allume-feux, de provisions, d'habits chauds, de raquettes pour la neige et je suis monté à mon mayen. Le mayen c'est l'endroit où mes grands-parents passaient l'été avec le bétail. C'est là que moi aussi j'ai passé mes étés, sans le bétail mais avec mes cousines, ma sœur et mes grands-parents. Une fois sur place, j'ai allumé un feu et j'ai commencé mon intériorisation. Je ne m'étais pas fixé de protocole particulier, je laissais les jours se faire. Cet hiver, il a beaucoup neigé. Quand je me levais le matin je partais marcher dans la neige fraichement tombée. Mes ballades duraient des heures. Quand je m'arrêtais près

d'un lieu pour admirer sa beauté, je jouais du bol de cristal. Le bol de cristal purifie l'espace intérieur et extérieur dans lequel nous nous trouvons. Les vibrations en ré dièse sont celles qui résonnent le plus en moi.

Quand je rentrais au mayen, je m'occupais du feu, puis je priais. J'avais envie de faire une neuvaine, de prendre du temps une fois par jour pour avoir un moment de connexion et de prière, de demander à Marie de me guider, de danser avec moi. Les prières que j'ai choisies étaient des prières qui ont été écrites pour moi ou des prières catholiques que j'ai modifiées. Pour être près de la déesse, j'ai également choisi de peindre et durant les temps de prières, je travaillais sur les peintures qui allaient bientôt faire apparaître Marie, Yemanja et la Guerrière.

Le soir du nouvel an, soir de la pleine lune, je me suis préparé à faire un grand rituel. J'ai construit dans la neige une église dans laquelle je pourrais passer la soirée à chanter et danser. Le rituel s'est passé ainsi : Vers 20 heures j'ai commencé à préparer de l'eau chaude sur le feu, je sors dans l'église de neige et je me lave dans un baquet, car il n'y a pas de douche au mayen. Je verse l'eau sur mes cheveux avec un ormeau et je les coupe sous le regard bienveillant de la lune. Après avoir lavé mon corps, je rentre enfiler ma tenue de prêtresse et reviens dans mon temple. Au fond de la bâtisse de neige, enseveli sous la neige, il y a le foyer qu'on utilise en été pour cuisiner. Je monte dessus et annonce : « Ce soir je danse pour qui veut ». J'allume un petit feu et commence à danser. Je danse pour la lune, pour les déesses que j'ai peintes, puis peu à peu j'ai senti des présences qui venaient de çà et là pour admirer le spectacle que je donnais. J'ai dansé pour me réchauffer, pour m'amuser, pour aller vers une fin et un début. J'ai profité d'être seul au monde pour crier mes vœux à la lune et chanter des prières avec mon bol.

Vue de mon mayen en plein hiver

Moi en costume de prêtresse

L'église construite dans la neige et illuminée par des bougies

5. Prières et danse avec les fées sur le chemin de Notre Dame des Neiges

Durant le processus, je suis allé régulièrement sur le chemin de pèlerinage de la paroisse de mon village. Au milieu de ce chemin, se trouve une statue de Notre Dame des Neiges (Marie). Elle est sobre, grise et tout la roche qui l'entoure est d'un gris légèrement plus foncé. L'été une sorte de poudre blanche se dépose sur les pierres et font penser à de la neige.

J'ai créé différents rituels que je pratique sur le chemin. L'un d'entre eux est la danse avec les fées. Pour commencer, j'enlève mes chaussures, je prends un temps pour écouter la forêt et ce/ux qui m'entoure. Quand je suis calme, je commence par danser dans le silence puis lorsque je sens l'amusement apparaître en moi, je mets de la musique et danse pour les fées et avec leur énergie. La danse dure le temps d'un morceau que je leur dédie absolument. Je traverse la forêt d'un point à un autre à quatre pattes, en me roulant par terre, en sautant et effectuant les mouvements qui me viennent. Le but est d'agir comme un enfant afin de pouvoir être près de l'énergie des fées, qui sont les amies et les protectrices des enfants.

T E R R I T O I R E S C H A M A N I Q U E S

« Je dormais dans les racines d'un arbre

et faisais beaucoup de rêves :

un langage étrange, bien étrange

comme un millier de feuilles frémissantes ».[2]

[2] WHITE, Kenneth, *Territories chamaniques*, Genève : Héros-Limite, 2007, 118 p.

Le chaman de la famille, l'artiste de la région, le danseur du coin. C'est comme ça qu'on m'appelle. Et ça me va ! je préfère qu'on m'appelle le chaman plutôt que l'alcoolique ! Et c'est ce que je suis ! Chaman, danseur, artiste.

Le mot chaman nous suggère une image exotique et un pays lointain, mais dans mon pays la terre vit aussi, et je l'entends. Elle est vivante, tout est vivant dans le monde, mais nous l'avons oublié. Alors je l'écoute et danse pour elle, pour la Déesse. Quand j'étais petit, mon père a construit, pour la paroisse, un chemin de pèlerinage dans la forêt c'est un chemin pour la sainte de notre paroisse : Notre Dame des Neiges (Marie). Durant tout un été, il a fallu que j'aille marcher sur ce chemin pour aider à sa construction. J'aurai préféré pouvoir rester jouer avec mes amis, mais c'était ainsi, il fallait aider. Alors en râlant, j'ai construit avec mes pas, le chemin qui mène à la statue de Notre Dame des Neiges et qui ressort de la forêt pour arriver sur l'église d'un village voisin.

C'est dans ce chemin que je pratique la magie et la danse. Lorsque je suis chez moi, j'enfile une belle tenue, je prends des clochettes pour les fées, du miel pour le gardien, une prière pour la Déesse. Avant d'entrer dans la forêt, j'enlève mes souliers et je traverse la rivière en prenant un peu de son eau dans ma bouche et j'humidifie mon front. Puis, je marche silencieusement jusqu'à la statue. Parfois je m'arrête dans une clairière ou je chante et danse avec les fées. Il arrive parfois que les oiseaux viennent observer le spectacle. La buse est celle qui a l'air d'être le plus charmée par ce spectacle. Quand je suis près de la statue, je m'incline, et si le sol est moite, je mets de la terre sur mon visage. Je prie, je lui parle, je lui confie mes peurs, mes désirs, mes amours, mes peines. Puis, je m'assoie près d'elle et je chante, ou je laisse le soleil guérir mes blessures et me remplir de sa douce lumière. Plus loin dans la forêt sont les endroits où j'ai joué. Il y a plus d'arbres, beaucoup de mousse et moins de lumière. Dans cette partie de la forêt, il y'a le théâtre. C'est une scène ronde formée entre la mousse, un rocher et les arbres. C'est là que je danse « pour qui voudra ». Et

Danse avec les fées, dans le théâtre

les premiers spectateurs sont les arbres qui d'abord observent en silence et peu à peu se mettent à frémir et à m'encourager. Alors, je me laisse partir et je leur partage la joie qui me traverse et nous échangeons nos vibrations à travers mes mouvements et leur bruissement. Dans ce théâtre, j'ai fait l'amour. Je me suis connecté à la terre, au ciel, à la Déesse, puis dans la mousse, j'ai dormi.

Ce moment est resté là-bas. Il me suffit de l'évoquer pour le revivre et me remplir de la force de cet instant.

Anna Halprin, sorcière dans la danse

Connectée à la nature, aux personnes, à son être et au mouvement, Anna Halprin, chorégraphe américaine, est une vraie sorcière. Deux de ses pratiques liées à la danse font me sentir proche de sa vision de la scène contemporaine : la danse comme moyen de rassemblement et la danse comme moyen de guérison.

Dans la première pratique, Anna Halprin, proche du mouvement hippie, utilise la danse pour unir les gens, leur faire vivre la puissante expérience du partage. Elle crée, avec des danseurs noirs et des danseurs blancs, en 1969, la performance « cermony of us » dans laquelle elle parle de ségrégation raciale. Elle y intègre les matériaux récoltés durant 9 mois de recherche et appelle cette expérience le travail communautaire.

Dans la seconde pratique, la danseuse se sert de la force du mouvement, de la peinture et de l'écriture pour lutter contre un cancer du côlon. Elle travail sur l'expression de ses émotions les plus violentes (terreur, colère etc.). Elle crée par la suite la « Tamalpa institute », association avec laquelle elle enseigne l'art thérapie à travers le monde.

Quand je danse dans la nature, je libère mes émotions, je les donne à la forêt qui les reçoit et les transforme. Quand je danse en studio, je ramène la force de la nature à l'intérieur. Je le partage avec les personnes que j'invite à prendre part au rituel que je crée pour faire vibrer ces forces hors de leur contexte.

L'art est un moyen de guérir des blessures physiques, psychiques, des mémoires ancestrales. Être une sorcière, c'est être capable de reconnaître que tout est en vie, qu'à l'intérieur de soi existe la capacité de se guérir, de guérir les autres et la terre.

« Tant que le féminin ne sera pas guéri, notre monde ne guérira pas »[3]

P R I È R E S

Je vous salue Marie pleine de grâce

Le seigneur est avec vous

[3] BARBEAU-LAVALETTE, Anaïs, *Sorcière comme les autres*, 2000. https://vimeo.com/214085414

Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni

Sainte Marie, mère de Dieu

Priez pour nous doux rêveurs

Maintenant et à l'heure de notre gloire

Ô mer, déesse de l'absolue et de l'indéfini, toi qui berce les navires égarés dans les eaux tumultueuses de la vie, tu offres au monde ton précieux manteau de cristal, celui qui garde les inestimables trésors de la création.

Accepte que je m'incline, symbole de mon amour et de ma dévotion, à toi qui purifie les fluides vaseux de mon corps, de mon âme, et de mon esprit, entraves à ma liberté.

Fais-moi vivre cet instant, où mes rivières troubles rencontrent tes eaux pures, que je fonde dans l'extase déflagrante de cette union sacrée.[4]

6. Travail de la terre

« Lorsque vibre la joie, l'expérience est à faire. »

Il est important de savoir accueillir, de faire sentir à la personne qui vient te voir que tu prends soin d'elle. Le sens de l'hospitalité est présent dans mon processus. Quand je montre une étape de travail ou que je souhaite discuter du solo avec quelqu'un, je l'accueil avec un thé. Je prépare ce thé avec amour et avec les meilleurs ingrédients, pour que la personne qui me rende visite puisse être réchauffée. Je comprends à travers divers expérimentations qu'il est important pour moi d'accueillir ceux qui viendront vivre avec moi mon solo. Il faut donc que je puisse leur donner du thé à tous.

Je décide alors de créer une tasse pour chaque personne qui viendra me rencontrer. Je prends contact avec Béa, une femme Valaisanne qui a un atelier de poterie à la lisière de la forêt, dans un endroit ou le soleil illumine la pièce du matin au soir.

Une fois dans l'atelier elle ne me propose pas de m'apprendre mais de me donner 3 sortes de terres et de me laisser créer des tasses avec la terre blanche, rouge et noir. Elle m'explique qu'il

[4] *Ode à Yemanja*, Yohann Closuit

faut être centré pour magner la terre, que si nous ne sommes pas équilibrés alors cela se manifestera dans nos mains et aura des conséquences sur notre travail.

Je ferme les yeux et me recentre. Je commence avec la terre blanche. Elle est très élastique, les premières tasses ressemblent plus à des coupoles et je crains que le thé ne puisse rester chaud là-dedans. Je les garde quand même et continue à en créer d'autres. Au fur et à mesure mes mains commencent à s'habituer à la terre, les tasses commencent à prendre forme et je peux laisser aller ma créativité. J'ai eu un contact particulier avec la terre rouge. « C'est une terre très sensuelle ! » me dit Béa, lorsqu'on la travaille elle est moins élastique que la blanche, plus tendre que la noire. C'est difficile à dire pourquoi, mais la terre rouge a été la terre avec laquelle j'ai préféré travailler.

Mettre les mains dans la terre et fabriquer quelque chose. Pendant mes heures de travail à l'atelier, j'étais calme, détendu, centré. Je pouvais penser à comment j'allais procéder avec le thé et les personnes qui viendraient me visiter dans mon solo.

L'eau, source de vie c'est nos émotions, notre réceptivité, la continuité, l'échange, la circulation des fluides du mouvement cosmique. Si le publique boit le liquide que je vais boire ensuite nous pourrons pour un certain temps être en connexion et échanger. S'ils reçoivent le réconfort et la régénération qu'apporte le thé, alors ils seront plus réceptifs.

La lune a une grande influence sur nos fluides et le 28 février, jour du solo, elle sera pleine. Alors il y'aura connexion.

Processus de création des tasses

ANTHONY AND THE JOHNSON
FUTURE FEMINISM

"But I'm a witch. I actually de-baptised myself. And what's great about being transgender is you're born with a natural religion. It applies almost across the board no matter what culture or economic group or nation that you're from you're almost automatically a witch. None of the patriarchal monotheisms will have you."

SE DÉBAPTISER

Durant mon processus, j'invite toujours des gens à venir participer à mes étapes de travail. Je voulais leur partager mon rituel. Le fait d'avoir des personnes autour de moi pendant ma recherche, me permet d'aller puiser dans mes forces intérieures et de me rendre compte de ce que je transmets.

Lorsque je faisais ces "sessions" auxquelles mes amis et les regards extérieurs prenaient part, c'était puissant. Je n'avais pas de barrières. J'étais connecté à la magie et les personnes qui

m'entouraient étaient là pour acter le rituel. C'est dans ces moments que je me débaptise. Je laisse la sorcière brûler mes vieilles idées, mes anciennes croyances. Toute l'assemblée s'allume avec moi et fait la fête, la présentation de mon étape de travail devient un moment de partage. Je danse avec le public, je les touche et nous sommes connectés, ensemble, dans le bassin de la Déesse.

S O R C I È R E C O M M E L E S A U T R E S

Je brûle encore

En moi s'est allumé le feu de la liberté

Il me consume et laisse place au renouveau

Tu me dis : « Tu es une sorcière »

Tout devient clair

J'ai le droit de penser que la vie est magique

Je suis celle qui ensorcèle, qui est ensorcelée et qui désensorcèle

Tes rêves sont restés dans ma poitrine

Tu les as laissés là lorsque tu m'as embrasé

J'ai en moi les rêves de tous ceux qui m'ont porté

Ancêtres, mère, terre, amour

Ils sont tendresse

Peurs

Le soir je les regarde

Ils sont grands

Je les porte jusqu'aux bras de la Déesse et les lui offre

Elle aime les rêves qui ont voyagé

Je lui prie de les réaliser pour ceux qui m'ont porté

Elle me chuchote :

Tu soignes ceux que tu aimes

Tu es guérisseur

Créateur

Gardien

Tu es une sorcière

F A B R I C A T I O N D U C O S T U M E

La tenue que j'allais porter pour ce solo est une des premières questions sur lesquelles j'ai travaillé.

Depuis mon enfance, je m'enthousiasme à me déguiser. Les foulards de ma grand-mère étaient mes premiers outils de transformation, j'en faisait des jupes, des cheveux, et je dansais follement avec mon nouveau moi. J'avais également l'occasion de me transformer lorsque nous allions chez mes voisins, ils avaient une magnifique robe bleue. Le fond, le col et les manches brodées de dentelles, il y'avait un masque pour les yeux en dentelle bleue qui allait avec. Cette robe m'obsédait. Quand nous allions chez eux, je ne perdais pas une minute. Je montais à l'étage et enfilais la robe puis préparais un spectacle pour mes parents, mes voisins.

En Valais durant le mois de février, juste avant de commencer le Carême, il y a Carnaval !

Cette fête était la fête favorite de ma mère, de mes oncles et de ma sœur. Chaque année, ils se préparaient avec des mois d'avance. Leurs costumes étaient accompagnés de jeux, de mise en scène, de chants. J'ai attrapé le virus, ou plutôt j'en ai profité ! Chaque jour de la semaine, c'était un déguisement différent, les êtres magiques étaient toujours dans mes choix et les perruques aux cheveux longs aussi. Je préparais mes costumes avec ferveur, passant dans les maisons de tous mes amis pour y trouver des accessoires insolites avec lesquels mon costume deviendrait unique.

Carnaval est une fête chargée d'une grande magie. On devient autre, on change et on fête !

Mes souvenirs sont remplis de ces moments festifs dans lesquels j'étais sorcière. Aujourd'hui, je me transforme sans carnaval, sans mes voisins. Je me transforme quand bon me semble.

Si je veux être femme, je le deviens.

Les talons

J'ai commencé à porter des talons dans un cours de danse durant un été à New-York. J'étais rassuré, car je me trouvais dans un endroit où personne ne me connaissait. Je suis donc allé m'acheter dans une boutique des bottines à talons. C'était comme si j'en avais toujours porté. Je voyais ma silhouette changer, se rapprocher de celle des stars que j'ai admirées durant mon adolescence. J'avais les jambes de Britney Spears !

Quand on veut se transformer on passe par l'exagération, l'artifice avant de toucher à l'essence. En *voguing* la première chose que l'on nous apprend est que le garçon, n'étant pas une fille, doit avoir un déhanché qui est deux fois plus exagéré que celle-ci. Ça tombe bien, car j'aime exagérer ! J'aime le trop ! J'aime quand ça déborde ! J'aime la Cagole. Emblème du mauvais goût, du *too much*, cette figure du sud de la France se vautre dans les clichés. Mais elle assume, avec force, tout ce qu'elle est. Avec ses bottes léopard, la voix criarde, des cheveux trop blonds, des lèvres trop rouges, elle dépasse toujours, sans aucune gêne, la limite du bon goût qu'on aimerait lui imposer. La Cagole est une fière représentante du peuple. Elle porte en elle la liberté, la connaissance de son désir, le feu des sorcières.

Je voulais qu'une partie de cette figure soit avec moi durant ce solo, je suis enfant de la pop. Mes yeux ont scintillé devant Madonna, Britney Spears, Nicki Minaj et toutes celles qui ont choqué les années 2000 avec leur tenue, leur clip, toujours plus, toujours plus loin !

Quand j'ai vu les cuissardes couleur « champagne » dans la vitrine de *Métro boutique* (paradis de la Cagole), j'ai décidé qu'elles seraient les piliers de mon solo.

Le Body rouge

Couleur de la passion, couleur du chakra racine, couleur du dynamisme, force Yang.

Avec un body, on peut voir ma peau et mes poils. Dans le tarot, La couleur chair ramène à la dimension du réel. Le body est également la tenue la plus fréquente que la *butchqueen* porte dans les *Balls* de *voguing*. C'est un pas que l'on franchit. On devient sexy, on se détache des artifices qui cache notre part masculine. Les barrières sont floutées.

La ceinture de noix

La ceinture de noix sert d'instrument de musique pour faire chanter les visiteurs d'Irène.

Le foulard Paris

C'est l'objet qui me permet de me connecter directement à Irène, ma grand-mère. En premier lieu, dans le début du solo lorsque je le porte sur ma tête comme elle le faisait. Puis lorsque je me bande les yeux avec, je quitte le monde physique et je prends contact avec le monde magique. C'est le foulard qu'elle avait dans la maison de retraite, c'est le premier objet qu'elle mettait dans son sac en papier lorsqu'elle préparait ses évasions.

La cape de prêtresse

Médée Dans la version de Pasolini est vêtue de parures qui ont l'air très lourdes à porter. Ceci lui donne encore plus de pouvoir et elle semble être la seule femme à être capable de supporter ce poids. Les vêtements ont des couleurs très proche de la terre, des métaux, et de l'or. C'est pourquoi je voulais que ma cape soit d'une couleur terrienne. J'aurai pu également choisir bleu, couleur des vêtements que portent les prêtresses d'Isis.

J'ai travaillé sur cette cape avec ma cousine. Nous avons acheté du tissu d'ameublement afin de donner l'image de lourdeur, de grand. Je peux me perdre dans cette cape et je peux aussi la remplir dans sa totalité. Nous avons cousu deux boutons argentés que j'ai récupéré chez Irène.

Médée (Medea) film italien de Pier Paolo Pasolini, sorti en 1969

J'ai également été fasciné et inspiré par les costumes de Vahan Poladian à la collection de l'Art brut[5] :

Costume de Vahan Poladian : Calumet de la paix, Chapeau de papesse, symboles religieux

Vahan Poladian est Arménien. Confronté au génocide de son peuple, il quitte son pays lors de l'invasion de l'Arménie pour rejoindre une tante exilée à Paris. Durant la guerre il est fait prisonnier par les Allemands.

Libéré au terme du conflit, il se retrouve seul et déraciné, et rejoint le Home arménien de Saint-Raphaël. Les seize années passées au sein de cette institution sont caractérisées par un repli autistique et une ardeur créatrice.

Chineur et brocanteur par passion, il récupère toutes sortes d'objets hétéroclites, avec lesquels il fabrique des costumes scintillants, ainsi que des accessoires. Il les revêt au cours de ses parades quotidiennes dans les rues de la ville, célébrant la splendeur orientale de son pays natal. Ce qui m'a fasciné dans ce personnage est l'humour avec lequel il portait ses costumes. Dans le film que l'on peut voir au musée de l'art brut, on le voit rire lorsqu'il parade fièrement dans les rues ou dans sa maison de retraite. On sent fortement l'influence arménienne et religieuse dans ses costumes. Ils sont ceux de prêtres, prêtresses qui fument le calumet de la paix dans un saxophone. Il montre que l'on peut tout rendre sacré.

[5] Biographie du Vahan Poladian disponible en ligne sur le site du musée de l'Art brut de Lausanne : https://www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/poladian-vahan

La couronne de lumière

Dans le tarot, les chapeaux et les couronnes représentent les pensées des personnages, leur guidance, s'ils sont liés ou non avec le divin, s'ils sont dans la dimension de la chair ou dans les hautes sphères du cosmos. Je voulais être dans les deux dimensions. Je suis parti d'une couronne de paille avec laquelle ma mère fait ses décorations florales pour son foyer. La couronne de paille rappelle la terre, le bétail, un peu de Jésus et de sa couronne d'épine. Sur cette couronne de paille avec des fils de cuivre, conducteurs d'électricité, j'ai fait tenir, en direction du ciel, des lumières. Ces petites lumières représentent mes pensées, ma connexion avec la Déesse, des fées qui sont autour de ma tête.

Les branches lumineuses me transforment également en une sorte d'animal, comme un cerf, cet être, roi de la forêt se trouvant entre le règne animal et végétal par ses bois qui le relient au cosmos.

J'accroche aux branches des carillons que je construis avec un os et un bout de bois trouvés lors d'une promenade. Les Carillons servent à éloigner les mauvais esprits et les mauvaises vibrations, ils sont protecteurs.

Bianca Casady, Chanteuse du duo Cocorosie avec une couronne de lumière et de plumes

Premiers essais de la couronne de lumière

Couronnes de Vahan Poladian

Lectures autour de la sorcière dans la danse contemporaine

Dans le 74e journal de l'ADC (association pour la danse contemporaine), apparaît un entretien avec Dominique Brun, chorégraphe, danseuse, pédagogue et notatrice, elle est engagée dans une recherche au croisement de l'histoire de la danse et de la création chorégraphique contemporaine[6]. Elle aborde la danse de la sorcière d'une manière actuelle et fait des liens avec sa danse, et avec les figures de sorcières que nous connaissons comme Médée, Cassandre, qui sont des représentations de la puissance, de la férocité de la femme :

> Médée et Cassandre représentent pour moi des figures de femmes capables d'actes extrêmement puissants. Or je pense que la sorcière est une figure puissante, une figure de la puissance. Les corps de Médée et de Cassandre sont de part en part traversés par une connaissance de la mort. […] Danser c'est un acte de pensée effectué par le biais du corps, autrement dit par ces chemins qui ne sont ni ceux de la raison ni ceux du langage. La pensée est sorcière au sens où elle invente. Elle est donc forcément déviante.

La chorégraphe parle de la transe que Mary Wigman atteint avec son solo "la danse de la sorcière", de la convocation des puissances à travers la musique et le choix des mouvements :

> La difficulté est de ne pas s'arrêter à la première image et à essayer de comprendre ce que Wigman mettait en jeu en faisant ce mouvement-là. Son geste épouse en fait, la vibration de la cymbale. Il y'a un bruit Presque un vent, qui arrive, une vibration de l'air et c'est cela qu'elle illustre.

Le rapport que j'entretiens avec la musique dans ma recherche me fait penser à ces dires de Dominique Brun. Je choisis des gestes qui provoqueront en moi des effets physiques et psychiques qui m'amènent vers un état proche de la transe et m'ouvre à la médiumnité. J'utilise la danse pour sentir les présences qui m'entourent. Comme Médée ou la prophétesse Cassandre, je convoque les puissances qui m'entourent pour accéder à la guérison.

---

[6] SUQUET, Annie et *alii*, « Devenir sorcière », *Journal de l'adc*, n°74, 2018, pp. 4-15. https://adc-geneve.ch/wp-content/uploads/2018/04/JADC-74_maquetteDoublePages_EXE.pdf

« Retomber sur la tension de la danse de la sorcière m'a permis de trouver un accès à ce qui pouvait se jouer dans le corps de Cassandre. C'est un corps traversé, mais pas seulement traversé. Il lutte aussi pour en finir et s'en remet donc, éventuellement, à la mort. »

ENTRETIEN EN CANALISATION ARCHANGELIQUE (URIEL)

- Ainsi… nous vous transmettons les salutations étincelle divine. Nous saluons en vous, l'être de lumière, nous saluons en vous le guérisseur qui est créateur, nous saluons en vous le émissaire de l'harmonie, nous saluons en vous le messager angélique, le messager archangélique, le messager féérique, nous saluons en vous le guérisseur et messager arc-en-ciel et certes, nous saluons en vous le gardien de la terre. Nous vous remercions de cette rencontre de vous à vous. De cette rencontre de vous à nous. Et nous, vibrations angéliques et archangéliques nous nous exprimons sur ces plans terrestres sous la dénomination archange *Uriel*. Soyez le bienvenu dans cet espace sacré dans lequel vous avez choisi de vous rencontrer, de nous rencontrer.

[...]

- *Comment garder foi en mes possibilités ? comment réussir à faire passer mes messages grâce à la créativité* ?
- Ainsi de ce que nous lisons, en poursuivant dans cette impulsion d'énergie dans laquelle vous êtes déjà installé et en étant dans la certitude que si vous vibrez à une telle intensité, cette fréquence de passion et de amour pour le mouvement harmonique ceci n'est point du à le hasard, mais ceci est dû à de nombreuses expériences ancestrales dans lesquelles vous avez déjà exploré de nombreuses fréquences. Ainsi nous donnons un exemple uniquement pour faciliter la compréhension. Avez été dans l'Egypte ancienne une danseuse sacrée et avez dansé pour le dieu *Ra* comprenez-vous le dieu soleil.
- Oui
- Certes
- *Là je travaille sur un solo et je voulais savoir quel était le meilleur moyen de transmettre ce que je souhaite transmettre du fond du cœur ?*

- Vous mettre en résonnance à votre soleil intérieur. Tel un état de retrouvaille de cette expérience dans laquelle vous avez dansé pour honorer le Soleil.

[…]

- *Je voulais vous demander qu'est ce qui me lie si fort à l'énergie féminine ?*
- Ainsi, la vibration que vous percevez énergie féminine est en réalité ce que nous nommons énergie de la Déesse. Et vous avez été grandement, grandement à vous immerger, en d'autres temps dans le bassin vibratoire de la Déesse. Et pour cette raison êtes resté imprégné de cette vibration quel que soit le corps que vous choisissez de manifester dans l'incarnation, vous restez, intensément en résonnance à cette vibration de l'énergie de la Déesse. Tout comme vous êtes également à vibrer les fréquences angéliques puisqu'entre de nombreuses incarnations dans le processus que vous nommez la mort avez choisi d'aller vous immerger dans le bassin vibratoire de nos fréquences, dans le cœur des anges ce qui a impliqué que votre âme est imprégnée et de la vibration de la Déesse et de la vibration angélique et ces deux vibrations fusionnée l'une à l'autre sont amplificatrices l'une de l'autre comprenez vous ?
- *Oui*

Performance – Représentation – Action

Irène, de son processus à sa présentation, m'a amené à questionner mon rapport à la performance, la représentation, l'action.

J'ai commencé très tôt à travailler sur ce solo. Dès que j'en avais l'occasion, je rentrais en Valais pour travailler dans la nature et pour rechercher, et lorsque dans la semaine j'avais du temps libre, je me mettais en studio et peignais où pratiquais la magie sacrée. Je me suis plongé dans ce travail sans trop savoir où il allait me mener. La seule certitude que j'avais était que j'allais danser avec mes cuissardes argentées et que j'allais danser avec les êtres invisibles qui m'entourent. L'action était mon moteur, la céramique, la peinture, la danse, la création du costume. J'avais envie de laisser les portes grandes ouvertes aux découvertes.

J'ai vécu des grands moments de connexions avec Irène, avec le bassin de la Déesse, avec les fées, avec mes amis.

Montrer où j'en étais dans mon travail était toujours un grand moment. Si j'avais rendez-vous avec mon regard extérieur, le matin, très tôt, je peignais en canalisation, pour lui. Ces moments ont été des grands moments dans la création du solo. Je m'y sentais en sécurité et même si j'invitais du monde à venir, c'était toujours une fête, un moment de joie.

Après ces rencontres avec les regards extérieurs venait souvent la question de la représentation. Certaines fois je vibrais complètement et j'étais connecté, peut-être à un autre endroit. Dans tous les cas, c'est dans ces instants-là que le public trouvait la magie. Certaine fois je ne vibrais pas. Je montrais la sorcière, je montrais la fête, mais la joie ne pouvait pas se faire entièrement ressentir. Alors je me demande comment être toujours connecté ? comment réussir à accéder directement à quelque chose qui me demande normalement du temps ? Le sacré meurt quand on le représente. Il faut le vivre.

Le moment de la performance a été fort en leçon et en joie. C'était la première fois qu'Irène faisait de la magie pour autant de monde et dans un plus grand espace. Il a été difficile de garder la même puissance que j'avais dans les studios plus petits, avec moins de personnes. Mais malgré ma difficulté à trouver la puissance, mes amis, ceux qui voyaient le feu ont avec leurs cris, soufflés fort dessus et l'ont allumé. C'est là que se trouve la puissance.

Je sens en moi des barrières très fortes entre le moment de performer sur scène et la spontanéité qui est une de mes forces. Je m'explique :

Faire des spectacles pour mes amis dans une soirée est chose facile pour moi. Si tout le *dancefloor* me regarde je lui offre un spectacle, je les fais rire, je les fais danser et crier avec moi. Lorsque je danse dans des *balls* de *voguing* ou dans la forêt, je sens également le pouvoir de ceux qui m'entourent. Mais quand vient le moment d'aller sur scène, ces forces s'estompent et je sens que je ne suis plus dans l'action mais dans la représentation.

Pour Irène, je souhaitais amener cette force sur la scène. Elle n'était pas entièrement là. Ces barrières que je dois encore franchir m'ont empêché de me lier entièrement au bassin de la déesse et au public. Il est temps d'aller à la rencontre de ces barrières, de les faire tomber. Je suis certain de vouloir amener ces forces qui me composent avec moi sur scène.

« Il m'a regardé et m'a dit : toi, tu es une sorcière »

Bibliographie

Monographies

FAVRET-SAADA, Jeanne, *les mots, la mort, les sorts*, Paris : Gallimard, 1998, 427 p.

JODOROWSKY, Alexandro, *Manuel de psychomagie*, LHERMILLIER, Nelly et LHERMILLIER, Alex (trad.), Paris : Albin Michel, 2009, 304 p.

STARHAWK, *The spiral dance*, New York : Harper & Row, 1979, 218 p.

WHITE, Kenneth, *Territories chamaniques*, Genève : Héros-Limite, 2007, 118 p.

WIRTH, Oswald, *le tarot des imagiers du Moyen Âge*, Paris : Tchou, 1966, 374 p.

Articles

MIDOL, Nancy, « L'écologie corporelle des transes en danse », *Société*, n° 125, 2014, pp. 91-102.

SUQUET, Annie et *alii*, « Devenir sorcière », *Journal de l'adc*, n°74, 2018, pp. 4-15.

Sources vidéo

BARBEAU-LAVALETTE, Anaïs, *Sorcière comme les autres*, 2000.

https://vimeo.com/214085414

BUTHLER, Julie, *Philosophie en tout genre*, 2008.

https://www.youtube.com/watch?v=Q50nQUGiI3s

HADDOUK, Sébastien, *Cagole Forever*, 2016.

https://www.youtube.com/watch?v=ottgsMc07IQ

SANTINI, Antonio, et SICKLES, Dan, *Mala mala*, 2014.

Sitographie

Biographie de Vahan Poladian disponible le site en ligne du musée de l'Art brut de Lausanne, consulté le 27. 04. 2018 :

https://www.artbrut.ch/fr_CH/auteur/poladian-vahan